



CHRONIQUES

Entrevue avec Élodie Emery

Le côté sombre du bouddhisme



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

La journaliste française Élodie Emery



NATHALIE COLLARD
La Presse



Pendant 10 ans, Élodie Emery a enquêté sur des abus perpétrés par des maîtres bouddhistes. Après un livre et un documentaire, elle raconte aujourd’hui son parcours dans une pièce de théâtre documentaire, une

chroniqueuse l’a rencontrée quelques jours avant le Festival international de journalisme de Carleton-sur-Mer, où la journaliste française présentera *Ceci n’est pas une religion*.

Publié le 12 mai

Élodie Emery dit qu’elle est devenue journaliste par hasard, en s’intéressant au marché de la croissance personnelle et au bouddhisme. Après avoir laissé un emploi en marketing qui lui apportait peu de satisfaction, elle est allée rejoindre la cohorte de gens qui cherchent « un sens à leur vie ». C’est ainsi qu’elle s’est retrouvée dans une retraite de découverte de la méditation, dans le sud de la France.

Le maître des lieux, Sogyal Rinpoché, était un proche du dalaï-lama, et l’auteur du best-seller *Le livre tibétain de la vie et de la mort*, paru en 1992.

« Ce qui a déclenché le truc, m’explique Élodie Emery, rencontrée dans un café à Montréal, c’est qu’au cours de cette retraite, il y a eu notamment une confession publique d’un monsieur qui a parlé d’un évènement pédocriminel dont il s’était rendu coupable sur sa fille. Il y a eu des applaudissements dans le temple... »

Choquée, la journaliste se souvient d’avoir quitté la salle.

« Je ne comprenais pas que ce genre de propos puisse être accueilli de cette façon », dit-elle. Un membre du personnel lui a expliqué que la pédophilie était « un tabou occidental », me raconte-t-elle.

À partir de ce moment, la jeune femme entreprend des recherches. Elle recueillera un premier témoignage, celui d’une jeune femme agressée par un maître bouddhiste. « Elle me raconte des choses à peine croyables, mais je la crois tout de suite », affirme la journaliste qui a collaboré aux magazines *Marianne* et *L’Express*.

« Elle a dormi au pied de son lit tous les jours, elle a été frappée, violée. C’est de l’ordre de la torture. Et elle me dit : et on était toujours huit autour de lui à recevoir ce même traitement et ça se passait de cette façon-là dans tous les pays où il allait, puisque c’est quelqu’un qui était en itinérance sans arrêt, qui visitait des centres au Canada, aux États-Unis, en Australie, partout en Europe. »

— Élodie Emery, journaliste

« Je me suis demandé : mais qui est au courant de ce truc-là ? », se souvient la journaliste, qui a ensuite découvert que ce n’était pas un incident isolé.

« Le deuxième coup d’envoi de mon enquête, poursuit-elle, a été en 2019, quand j’ai reçu le témoignage d’un Belge de mon âge qui est né et qui a grandi dans une communauté bouddhiste tibétaine. Il me parle d’une histoire où les gens étaient des enfants à l’époque.

que cet homme, Ricardo, me dit qu’il est le porte-parole de 13 parties civiles. Ils étaient tous des enfants à l’époque, toutes les petites filles ont été violées et les petits garçons ont été frappés, privés de nourriture. Ça a commencé à faire beaucoup. »

La réaction de Matthieu Ricard

Élodie Emery a travaillé de façon intermittente sur cette enquête durant une dizaine d’années. Elle a publié un livre, puis réalisé un documentaire (les deux portent le même titre : *Bouddhisme, la loi du silence*), avec le journaliste Wandrille Lanos.

Mais l’histoire ne s’arrête pas là.

Lorsque le tandem essaie d’obtenir des réactions des figures les plus connues de la religion bouddhiste, ils se heurtent à un mur. Or, ils détiennent des preuves que le dalaï-lama et le moine bouddhiste Matthieu Ricard avaient tous les deux été informés d’abus perpétrés par des maîtres bouddhistes.

« La hiérarchie tibétaine n’est pas une vraie hiérarchie et les bouddhistes se défendent d’avoir un clergé », m’explique Élodie Emery. Néanmoins, ajoute-t-elle, quand le dalaï-lama dit quelque chose, tout le monde gravite autour de sa personne. »

« Or, poursuit la journaliste, des dignitaires tibétains, dont Matthieu Ricard, ont visité un des centres dirigés par Robert Spatz, malgré le fait que ce dernier ait été traîné en justice pour des accusations hyper graves. »



PHOTO PATRICK SANFAÇON, ARCHIVES LA PRESSE
Le moine bouddhiste Matthieu Ricard, de passage à Montréal en 2007

Élodie Emery et Wandrille Lanos ont essayé à plusieurs reprises de contacter ce moine très connu dans la francophonie.

« De 2011 à 2022, régulièrement, je me mettais en contact avec Matthieu Ricard qui, systématiquement, refusait les demandes d’interview en répondant qu’il ne voyait pas

« “Je ne suis qu’un pauvre moine errant de droite à gauche”, c’est comme ça qu’il se présentait, raconte Élodie Emery. Je trouve ça un peu léger. »

Elle obtient finalement un entretien téléphonique avec le célèbre moine, et ça se passe très mal. « Il était sur la défensive, précise la journaliste. Il m’a dit : “Je ne suis le représentant de rien, je n’ai pas à vous répondre, je ne suis pas au courant de ce que vous me dites.” »

Par la suite, le moine tentera en vain de stopper la diffusion du documentaire, et réussira à faire retirer son entrevue du montage final après des pressions auprès de la direction d’Arte et des menaces de poursuite.

« Peut-être que j’aurais dû prendre la parole du coup de manière plus claire, mais je n’étais pas au courant de ce qu’elle décrit », dira en substance Matthieu Ricard sur les ondes de France Inter. Un mensonge, selon Élodie Emery, qui a les preuves écrites que le moine avait été mis au courant.

Quant au dalaï-lama, il a finalement prononcé la disgrâce de Sogyal Rinpoché en 2017.

Faire du journalisme autrement

Élodie Emery a d’abord raconté des bouts de son enquête dans le cadre de l’évènement Live Mag. Créées en France en 2014, ces manifestations éphémères (qu’on aimerait bien voir au Québec) mettent en scène un magazine vivant durant lequel des journalistes, photographes et écrivains racontent au public des reportages et des enquêtes. L’équipe du Live Mag a été tellement emballée par le récit de la journaliste qu’elle lui a offert de produire un spectacle solo.

Résultat : voilà Élodie Emery actrice, racontant son enquête ainsi que toutes sortes de péripéties dans un seule-en-scène de 70 minutes qu’elle présentera vendredi et dimanche à Carleton-sur-Mer. Une façon vraiment chouette de présenter du journalisme d’enquête.

Elle le fait, dit-elle, avec humour, et sans donner de leçons.

« J’ai quitté un boulot parce qu’il y avait un problème de sens, que moi-même je me suis retrouvée à faire des câlins aux arbres, à faire des randonnées de jeûne où on ne mange pas du tout... Mon but, c’est que les gens apprennent des choses. On peut aimer le bouddhisme, être bouddhiste en ayant conscience des trucs qui ne vont pas. »

Élodie Emery a finalement trouvé un sens à sa vie... dans le journalisme.

Le prochain livre d’Élodie Emery, qui portera sur les dessous du yoga, doit paraître en septembre prochain aux éditions Buchet-Chastel.

[Visionnez le documentaire *Bouddhisme, la loi du silence*, d’Élodie Emery.](#)

[Consultez la programmation du Festival international de Carleton-sur-Mer](#)

[Qu’en pensez-vous ? Participez au dialogue](#)

